

À propos de la différence de fécondité entre le Québec et l'Ontario

THE QUEBEC-ONTARIO FERTILITY DIFFERENTIAL

ACERCA DE LA DIFERENCIA DE FECUNDIDAD ENTRE EL QUEBEC Y EL ONTARIO

Anne H. Gauthier

Volume 18, numéro 1, printemps 1989

Démographie et femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010007ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010007ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, A. H. (1989). À propos de la différence de fécondité entre le Québec et l'Ontario. *Cahiers québécois de démographie*, 18(1), 185–194.
<https://doi.org/10.7202/010007ar>

Résumé de l'article

Si l'on désire comprendre l'évolution différentielle de la fécondité du Québec et de l'Ontario, il va de soi que plusieurs facteurs économiques, politiques, sociaux et démographiques, peuvent expliquer ce phénomène. Après avoir situé historiquement la question, l'auteure analyse particulièrement la composition de la population selon le lieu de naissance. En se basant sur les données officielles, elle constate que la forte proportion d'immigrantes habitant l'Ontario, et leur surfécondité, ont contribué fortement à augmenter l'écart de fécondité entre le Québec et l'Ontario au début des années 80.

A propos de la différence de fécondité entre le Québec et l'Ontario

Anne H. GAUTHIER*

1. INTRODUCTION

L'année 1970 marquait le début, au Québec, d'un régime démographique caractérisé par une fécondité n'assurant plus le renouvellement des générations. Deux ans plus tard, la fécondité en Ontario passait également sous ce seuil. Si le passage de l'indice synthétique de fécondité sous la barrière des 2,1 enfants par femme s'est effectué quasi simultanément dans ces deux provinces, le point d'arrivée, en 1986, est loin d'être le même : 1,4 enfant par femme au Québec, et 1,7 en Ontario. Comment expliquer cette évolution différentielle ? Pour y arriver, il faudrait probablement évoquer plusieurs facteurs, d'ordre économique, politique, social et démographique. Dans le cadre de cette courte note, on se limitera à celui de la composition de la population selon le lieu de naissance. Auparavant, on situera dans une perspective historique l'évolution de la fécondité dans ces deux provinces.

* Division de la démographie, Statistique Canada, Ottawa, et Nuffield College, Oxford, Angleterre.

Les idées exprimées dans ce texte sont celles de l'auteure et ne représentent pas nécessairement celles de Statistique Canada.

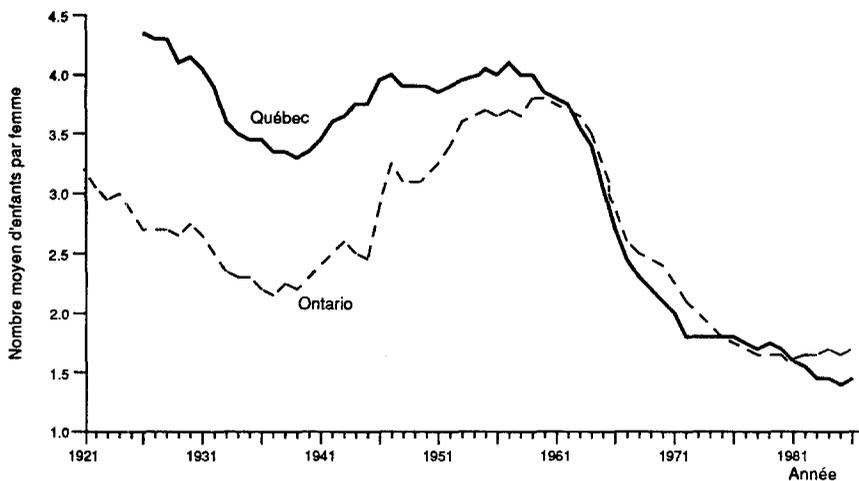
2. UN PEU D'HISTOIRE DÉMOGRAPHIQUE

L'évolution de l'indice synthétique de fécondité au Québec et en Ontario, telle que représentée au graphique 1, peut être décomposée en deux périodes : une première, de 1926 à 1961, où le Québec présente une surfécondité marquée par rapport à l'Ontario, et une deuxième, de 1962 à nos jours, où exception faite des années 1976 à 1980, l'inverse se produit avec cependant un écart moindre entre les deux provinces.

L'année 1962 constitue donc une année charnière et s'inscrit dans une tendance générale à la baisse dans chacune des deux provinces. Cette baisse s'est toutefois amorcée dès 1958 au Québec, alors que ce n'est qu'en 1961 qu'un tel phénomène a été observé en Ontario. Ce décalage dans le temps peut-il rendre compte de la sous-fécondité relative du Québec par rapport à l'Ontario au cours des années qui ont suivi ? Une simple translation des courbes montre que, dans l'hypothèse où la décroissance de la fécondité aurait débuté de façon simultanée dans les deux provinces, en 1961 par exemple, la fécondité de l'Ontario aurait tout de même fini par surpasser celle de sa voisine québécoise, mais seulement en 1975 plutôt qu'en 1962.

Certes, la rapidité avec laquelle la fécondité du Québec a décliné à la suite du "baby-boom", et le passage d'une fécondité très élevée (indice synthétique de 4,09 en 1957 !) à un des niveaux les plus faibles au monde aujourd'hui, soulèvent plusieurs questions. Ce phénomène apparaît d'autant plus particulier que la fécondité des Ontariennes, après avoir connu un déclin d'une moindre ampleur, semble se stabiliser, voire même augmenter légèrement depuis 1981.

Graphique 1
Indice synthétique de fécondité, Québec et Ontario,
1921-1986



Source : Les données utilisées ont été tirées, pour l'Ontario, de la publication de Statistique Canada intitulée Statistiques de l'état civil. Naissances et décès, no 84-204 au répertoire. Pour le Québec, les données du Bureau de la statistique du Québec ont été utilisées : de 1926 à 1981, données publiées dans Démographie québécoise; passé, présent, perspectives (pages 95-96), et de 1982 à 1986, données publiées dans Perspectives provisoires de la population et des ménages, 1986-2011 (page 24). A noter que les indices de fécondité du Québec, publiés par le Bureau de la statistique du Québec, diffèrent de ceux publiés par Statistique Canada. En particulier, les indices de 1982 à 1986 du Bureau de la statistique du Québec ont été calculés sur la base des estimations postcensitaires de la population (ayant comme point de départ la population recensée en 1981).

L'explication de cette fécondité différentielle ne saurait être trouvée qu'en mettant en évidence d'autres différences. Certaines pistes s'offrent à nous : différences en termes de situation économique (le taux de chômage au Québec étant plus élevé qu'en Ontario), de degré d'optimisme face à celui-ci, de mode de vie (le pourcentage de couples vivant en union libre étant plus élevé au Québec), de valeurs, telle la reconnaissance sociale du rôle de parent. Mais avant de se lancer à la recherche d'une explication socio-économique, voire même psychologique, il convient de se demander si la différence de fécondité, telle qu'observée dans les années 80, n'est pas le résultat d'une différence de structure de population, et en particulier, d'une différence selon le lieu de naissance.

3. FÉCONDITÉ DIFFÉRENTIELLE SELON LE LIEU DE NAISSANCE

Les différences de composition de la population en ce qui a trait au lieu de naissance sont importantes. En 1986, 24 % de la population féminine de l'Ontario en âge de procréer était née à l'extérieur du Canada, contre 8 % seulement de celle du Québec. Or, les immigrantes¹ présentent une fécondité (sur la base d'observations transversales) supérieure à celle des femmes nées au Canada (Gauthier, 1988). Le poids relatif inégal des immigrantes, doublé de leur surfécondité, peut-il expliquer la différence de fécondité entre le Québec et l'Ontario ?

1. A noter que les termes population immigrante, population étrangère et population née à l'extérieur du Canada seront utilisés de façon équivalente dans ce texte. Dans les faits, ces termes désignent des sous-groupes distincts. Par exemple, les personnes nées à l'étranger, de parents canadiens, n'ont pas été comptabilisées à titre d'immigrants aux recensements de 1981 et de 1986. Par contre, les personnes nées au Canada, mais qui n'étaient pas considérées comme canadiennes de naissance, et qui ont acquis leur statut de résident par la suite, ont été incluses au sein de la population immigrante. (Source : Statistique Canada. Les immigrants au Canada. Publication du recensement de 1981, no 99-936 au répertoire).

La prise en compte du lieu de naissance, à titre de facteur de différenciation, jette une lumière nouvelle sur l'écart de fécondité entre ces deux provinces. En effet, comme on peut le voir au tableau 1, alors que l'Ontario présentait en 1981 une fécondité légèrement supérieure à celle du Québec (1,63 contre 1,62), la fécondité des Canadiennes de naissance y était inférieure (1,51 contre 1,58), tandis que celle des femmes nées à l'étranger y était identique (1,99).

Tableau 1
Indice synthétique de fécondité selon le lieu de naissance.
Québec et Ontario, 1981 et 1986

		Québec	Ontario
1981	Femmes nées au Canada	1,58	1,51
	Femmes nées à l'étranger	1,99	1,99
	Ensemble des femmes ^a	1,62	1,63
	Ensemble des femmes ^b	1,68	1,63
1986	Femmes nées au Canada	1,38	1,62
	Femmes nées à l'étranger	1,96	1,92
	Ensemble des femmes ^a	1,44	1,69
	Ensemble des femmes ^b	1,51	1,69

Source : Calculs effectués à partir de tableaux spéciaux tirés des recensements de 1981 et 1986 et des fichiers de naissances de Statistique Canada et du Bureau de la statistique du Québec.

a. Indice synthétique de fécondité observé.

b. Indice synthétique de fécondité comparatif, calculé en prenant comme référence la population (selon le lieu de naissance) de l'Ontario.

Certes, il faut faire preuve de prudence lorsque les différences s'établissent à quelques centièmes d'enfant, car ces différences pourraient être liées à la qualité des données (sous-dénombrement différentiel de la population ou des naissances). Si toutefois on accepte ces données, on arrive à la conclusion qu'effectivement, la différence de structure de la population eu égard au lieu de naissance fournit une possible explication de l'écart de fécondité entre le Québec et l'Ontario. Autrement dit, si ce n'était des immigrantes, l'Ontario aurait eu, en 1981, un indice synthétique de fécondité inférieur à celui du Québec. La forte proportion d'immigrantes, et leur

surfécondité, ont donc contribué à inverser la situation. Si l'on élimine l'effet de la composition de la population selon le lieu de naissance en prenant comme base la population de l'Ontario, on obtient un indice synthétique de fécondité comparatif de 1,68 au Québec contre 1,63 en Ontario.

En 1986, par contre, la situation s'est renversée chez les Canadiennes de naissance, puisque celles qui résident au Québec sont maintenant moins fécondes que celles qui résident en Ontario (1,38 contre 1,62). Ainsi, même une proportion d'immigrantes égale à celle de l'Ontario ne pourrait compenser la sous-fécondité relative du Québec. On en conclut que, si la différence de composition de la population selon le lieu de naissance était suffisante pour combler, en 1981, l'écart de fécondité entre le Québec et l'Ontario, en 1986, il n'en est plus ainsi. Durant cette période, le comportement procréateur des Canadiennes de naissance a suivi une évolution divergente dans les deux provinces : diminution de l'indice synthétique de fécondité de 0,2 enfant par femme au Québec (de 1,58 à 1,38), et augmentation de 0,1 enfant par femme en Ontario (de 1,51 à 1,62). L'indice de fécondité des immigrantes dans ces deux provinces ayant aussi diminué, il est curieux que seules les Canadiennes de naissance résidant en Ontario aient vu leur fécondité augmenter au cours de la période intercensitaire. Or, en analysant les taux de fécondité par âge (tableau 2), on constate au contraire que, chez les 25-44 ans, c'est une tendance à la hausse qui semble être la règle, plutôt que l'exception. En effet, les taux de fécondité ont augmenté chez toutes les femmes de cet âge, sauf chez les Canadiennes de naissance résidant au Québec. Ce sont donc ces dernières qui semblent constituer un sous-groupe particulier.

Tableau 2
Taux de fécondité (pour mille) par groupe d'âge et lieu de naissance. Québec et Ontario, 1981 et 1986

Mères nées au Canada

Groupe d'âge	Québec		Ontario	
	1981	1986	1981	1986
15-19	14,6	14,7	22,9	20,6
20-24	86,7	72,0	85,0	76,5
25-29	130,9	113,9	116,5	122,8
30-44	65,4	58,1	61,2	79,2
35-39	16,1	14,9	14,9	22,0
40-44	2,2	1,9	2,2	2,8
45-49	0,2	0,1	0,1	0,1
ISF	1,58	1,38	1,51	1,62

Mères nées à l'extérieur du Canada

Groupe d'âge	Québec		Ontario	
	1981	1986	1981	1986
15-19	22,5	20,3	23,8	20,4
20-24	107,1	90,8	111,3	89,1
25-29	137,2	141,4	141,8	142,9
30-44	87,8	93,7	84,4	93,4
35-39	35,6	37,4	30,5	32,6
40-44	6,8	7,6	5,3	5,4
45-49	0,4	0,6	0,3	0,3
ISF	1,99	1,96	1,99	1,92

Source : Calculs effectués à partir de tableaux spéciaux tirés des recensements de 1981 et 1986 et des fichiers de naissances de Statistique Canada et du Bureau de la statistique du Québec.

ISF : Indice synthétique de fécondité

Peut-on expliquer la singularité précédente par le fait que les décisions en matière de procréation des Canadiennes de naissance résidant au Québec sont influencées par des facteurs autres que ceux qui influencent les décisions des autres Canadiennes de naissance ou des autres résidentes du Québec ? Il est possible qu'il en soit ainsi. Il faut toutefois rappeler que ce résultat a été obtenu sur la base d'une seule observation. Il serait téméraire de conclure que la fécondité des Canadiennes de naissance est inférieure au Québec parce qu'elle y a évolué en sens opposé de celle des autres femmes entre 1981 et 1986. L'indice synthétique de fécondité a connu, au cours du temps, une évolution accidentée. Il est donc possible que l'indice de 1986 constitue un tel "accident". Par contre, on se rappellera qu'au graphique 1, l'indice synthétique de fécondité au cours de la période intercensitaire montrait bien une tendance divergente dans les deux provinces : tendance à la baisse au Québec, et légèrement à la hausse en Ontario. L'avenir permettra de vérifier le caractère permanent ou accidentel de cette tendance, et permettra de voir si elle marque vraiment une différence de comportement.

4. CONCLUSION

L'hétérogénéité des populations peut conduire à mal interpréter les résultats d'une comparaison, et cette analyse souligne bien l'importance de subdiviser une population en sous-groupes davantage homogènes. Ainsi, dans l'étude comparative des niveaux de fécondité du Québec et de l'Ontario, le lieu de naissance s'est avéré un facteur de différenciation important. En 1981, il n'y a pas sous-fécondité des Québécoises par rapport aux Ontariennes si on s'en tient aux femmes nées au Canada. En 1986 par contre, la différence eu égard à la structure de la population selon le lieu de naissance ne permet plus d'expliquer l'écart de fécondité entre ces deux provinces. D'autres explications, ou différences, devront donc être recherchées, ne serait-ce que du côté des structures par âge ou par état matrimonial. D'ailleurs, en ce qui a trait au lieu de naissance, la ventilation des immigrantes selon leur région d'origine ou leur année d'arrivée aurait fait apparaître d'autres inégalités. En fait, on peut imaginer, à la suite de Keyfitz (1984), qu'il demeurera toujours des

possibilités de sources non anticipées d'hétérogénéité susceptibles de modifier les conclusions tirées de données agrégées.

L'existence d'une fécondité différentielle implique qu'à fécondité constante, toute modification dans la distribution relative de la population entre les sous-groupes peut avoir un effet sur la fécondité de l'ensemble. Si on veut tirer un enseignement général de cette conséquence, on dira que l'hypothèse implicite d'homogénéité des populations devrait être remise en question dans toute analyse comparative, qu'il s'agisse d'interpréter une différence entre deux populations, d'interpréter une variation dans le temps, ou encore, qu'il s'agisse d'en projeter l'évolution.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- GAUTHIER, Anne H., 1988. Quand les différences sont négligées... Fécondité différentielle et projection de population. Communication présentée au troisième colloque international de l'Association internationale des démographes de langue française (AIDELF), Montréal, 1988.
- KEYFITZ, Nathan, 1984. Hétérogénéité et effet de sélection dans l'analyse des populations. Ottawa, Statistique Canada, Division de la recherche et de l'analyse, document de recherche no 10, 27 pages.

RÉSUMÉ - SUMMARY - RESUMEN

GAUTHIER Anne - A PROPOS DE LA DIFFÉRENCE DE FÉCONDITÉ
ENTRE LE QUÉBEC ET L'ONTARIO

Si l'on désire comprendre l'évolution différentielle de la fécondité du Québec et de l'Ontario, il va de soi que plusieurs facteurs économiques, politiques, sociaux et démographiques, peuvent expliquer ce phénomène. Après avoir situé historiquement la question, l'auteure analyse particulièrement la composition de la population selon le lieu de naissance. En se basant sur les données officielles, elle constate que la forte proportion d'immigrantes habitant l'Ontario, et leur surfécondité, ont contribué fortement à augmenter l'écart de fécondité entre le Québec et l'Ontario au début des années 80.

GAUTHIER Anne - THE QUEBEC-ONTARIO FERTILITY DIFFE-
RENTIAL

Various economic, political, social and demographic factors may explain the different evolution of fertility in Quebec and Ontario. After a brief historical outlook, the author analyses more specifically the distribution of the population according to place of birth. This leads to the conclusion that the high proportion of immigrant women in Ontario, jointly with their above-average fertility, has played a major role in increasing the fertility gap between Quebec and Ontario at the beginning of the 1980's.

GAUTHIER Anne - ACERCA DE LA DIFERENCIA DE FECUNDIDAD
ENTRE EL QUEBEC Y EL ONTARIO

Si se desea entender la evolución diferencial de la fecundidad del Quebec y del Ontario, es evidente que muchos factores económicos, políticos, sociales y demográficos pueden explicar este fenómeno. Después de haber ubicado históricamente la cuestión, la autora analiza particularmente la composición de la población según el lugar de nacimiento. Basándose sobre los datos oficiales, ella constata que la fuerte proporción de inmigrantes viviendo en Ontario y su sobrefecundidad, han contribuido fuertemente a aumentar la diferencia de la fecundidad entre el Quebec y el Ontario al principio de los años 80.